

La disparue

Je savais qu'elle nous la jouerait à l'envers un jour ou l'autre, elle a disparu ! Elle s'est barrée sans rien dire et nous on est là comme deux cons à l'attendre ! Toi, tu vas rester penaude avec ta page tristement blanche et vide, tu vas continuer de t'appeler document1 pour l'éternité. Un nom à la con similaire à celui de tous tes orphelins de frères et sœurs abandonnés dans le foutoir des oubliés de l'informatique. Ces abrutis d'humains vont dans l'espace et ils ne sont pas fichus de vous donner des noms aléatoires un peu plus sexy que : document sans titre, document 1, document 2, copie de document... Les humains ne savent décidément pas où mettre leurs priorités.

Moi, de mon côté, je peux me broser pour me faire masser les touches, je vais rester là avec mes crampes d'interrupteur toute la semaine. Ce n'est vraiment pas sympa de nous faire ça. Depuis le début on se plie en quatre pour elle. Enfin, façon de parler, mon plastique est bien trop raide pour ça. On est disponible 24H/24H, on répond présent à la moindre insomnie, on réagit au moindre de ses tapements frénétiques de doigts, toi tu corriges et déchiffrent toutes ses horribles fautes de frappe et en échange, on reçoit quoi ? De l'indifférence, Madame se barre et ne dit rien, pas même un petit : « coucou, ça va les gars ? »

Pfiiiiii, je suis énervé, énervé, énervé ! Et ce n'est pas uniquement parce que je suis trop tendu par mon manque de massage de touches ! Les écrivains, c'est toujours pareil avec eux, en phase d'excitation littéraire on est leurs meilleurs amis, leurs fidèles assistants, ils sont non-stop sur notre dos, mais dès que leur ciboulot disjoncte c'est silence radio !

Au moins avec les fonctionnaires, c'est plus simple et bien mieux cadencé. Ils sont réglés comme du papier à musique : ouverture et fermeture à horaire régulier, cinq jours semaine grand maximum, des vrais marathoniens de la routine qui ne nous en font pas voir de toutes les couleurs.

— Chuuuut Clacla, ferme là je crois qu'elle arrive !

— Ouais tu as raison Blanca, la disparue est de retour. Attends, tu vas voir je vais lui faire passer l'envie de disparaître à nouveau !

Reposée et détendue de sa semaine de déconnexion, Evelyne était bien décidée à rattraper le temps perdu. Elle n'avait pas eu envie d'écrire, mais désormais cette adrénaline lui manquait cruellement. Elle voulait retrouver le cliquetis des touches, voir les pages se noircir de mots. Elle releva l'écran de son ordinateur portable, brancha anticipativement la prise du chargeur pour éviter de perdre ses précieux mots, appuya sur la petite touche « power ». Rien ne se passait, elle s'écria :

— Putain, mais pourquoi ça ne s'allume pas ? Choupyyyyyyyy mon ordi démarre plus !

— Calme-toi, ce n'est pas en défonçant la touche d'allumage que cela va aller, lui répondit-il tout en prenant la machine entre ses mains habiles.

Méticuleusement, il referma l'ordinateur, le débrancha et se lança dans une opération de réanimation. L'écran s'illumina immédiatement, Choupy lui répondit ironiquement :

— Tu vois, les PC c'est comme avec les femmes, il faut y aller en douceur !

Rassurée et amusée elle se rua sur une nouvelle page blanche. Elle pianotait depuis quelques secondes lorsqu'elle se rendit compte que quelque chose ne tournait pas rond. Furieuse, elle hurla :

— Putain, qui a mis mon clavier en grec ?

Le clavier et la page blanche étaient morts de rire, leur copine la carte mère avait joué la scène de la syncope à merveille. Puis ce changement de langue aussi impromptu qu'imposé était un véritable coup de génie humoristique. C'est officiel, l'opération « bizutage de retour » était un franc succès.

Evelyne retrouva son calme constatant que tout rentrait dans l'ordre et lâcha un :

— Pfiii, vous me rendez dingue parfois, mais qu'est-ce que vous m'avez manqué !

FIN — ΤΕΛΟΣ

Note de l'auteur : Aucune page blanche ni aucun clavier n'ont été maltraités durant l'écriture de cette nouvelle complètement loufoque. L'auteure remercie du fond du cœur Blanca la page blanche et Clacla le clavier rebelle aux articulations douloureuses de s'être laissés abandonnés durant quelques jours.